Oui, nos Poilus étaient des héros, oui ils ont sauvé la patrie, oui ils ont remporté la victoire

écrit par Claude t.a.l | 10 novembre 2018

Oui, les Poilus étaient des HÉROS.
Oui, ils ont remporté la VICTOIRE.
Oui, ils ont sauvé la PATRIE.

(des mots qu'il ne faudrait plus employer !)

Il faut absolument lire cet article du Figaro :

TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

1,4 million de morts. 37 tués par heure pendant quatre ans et demi. 500 000 dans les cinq premiers mois. Comment imaginer ce que fut une

telle hécatombe ? Cent ans après l'armistice, le bilan humain reste toujours difficile à appréhender. La cartographie proposée par Fig Data permet, pour la première fois, de se représenter chronologiquement et géographiquement ce que fut la Grande Guerre. Jour après jour, découvrez où sont tombés les soldats «Morts pour la France», décédés entre 1914 et 1918 sur l'un des douze départements du front.

CONSULTER SUR LE SITE DU FIGARO LA MAGNIFIQUE CARTE DES MORTS POUR LA FRANCE ANNEE PAR ANNEE

Un million de «morts à la guerre» représentés

D'une ampleur inédite, cette visualisation se base sur les données individuelles des soldats «Morts pour la France» recensées par le ministère des Armées. Créée en 1915, cette mention est attribuée aux soldats tués au combat ou morts des suites de leurs blessures. Les militaires réformés, fusillés, décédés de maladies ou victimes d'accidents en sont exclus.

Poilus réorganisant une tranchée en Champagne. Source gallica.bnf.fr /

Bibliothèque nationale de France

Notre cartographie ne présente donc qu'une partie des victimes françaises de la Grande Guerre, mais constitue un ensemble significatif de près d'un million de «morts à la guerre» pour lesquels nous avons pu identifier le lieu et la date de disparition.

«Ce n'est qu'après la guerre que l'on a compris le rythme des pertes»
Elle montre toutefois une représentation d'ensemble proche de la réalité, que les contemporains n'ont pas pu connaître avec une telle précision. *«La perception, à l'époque, n'est pas toujours égale au nombre de morts, car on ne fait pas les totaux au fur et à mesure»* explique Annette Becker, historienne spécialiste de la Première Guerre mondiale, vice-présidente du Centre international de recherche de l'Historial de Péronne. *«Ce n'est qu'après la guerre que les bilans ont été faits, et ce n'est que des années plus tard que l'on a compris les rythmes des pertes. On a par exemple longtemps cru que les gaz tuaient beaucoup car c'était nouveau et spectaculaire, mais en fait les masques à gaz ont bien fonctionné. Se protéger des canons, en revanche, était impossible. C'est l'artillerie qui est responsable du plus grand nombre de morts.»*

Quatre ans et demi d'épreuve

1914, année la plus meurtrière

Nombre de soldats «Morts pour la France» par semaine, entre 1914 et 1918

05,00010,00015,00020,00025,00030,00035,00005,00010,00015,00020,00025,00030,00035,000aoûtseptembreoctobrenovembredécembrefévriermarsavrilmaijuinjuilletaoûtseptembreoctobrenovembredécembrefévriermarsavrilmaijuinjuilletaoûtseptembreoctobrenovembredécembrefévriermarsavrilmaijuinjuilletaoûtseptembreoctobrenovembredécembrefévriermarsavrilmaijuinjuilletaoûtseptembreoctobrenovembre19151916191719181Bataille des frontièresBataille de la MarneCourse à la merOffensive en ChampagneOffensive en ArtoisOffensive cumulée enChampagne et en ArtoisBataille de VerdunBataille de la SommeChemin des DamesOffensive du printempsContre offensive des Cent Jours
Ce qui frappe en premier, c'est effectivement l'extrême mortalité en 1914. Dès les premiers jours de la guerre, les pertes sont colossales

: 246 000 hommes tués entre le 3 août et le 1er novembre. La supériorité de l'artillerie allemande, les pantalons rouges des uniformes français et la stratégie de l'offensive de part et d'autre figurent parmi les causes.

25 septembre 1915, jour le plus meurtrier pour l'armée française
«Le nombre des morts est immense au début, c'est pour cela que l'on s'enterre dans les tranchées» précise Annette Becker. Le front se stabilise en effet à la fin de l'automne, et ne bouge quasiment plus jusqu'en 1918. Les campagnes meurtrières, elles, continuent. Le 25 septembre 1915, avec une double offensive en Artois et en Champagne, est le jour le plus meurtrier de la guerre pour l'armée française, avec plus de 25 000 morts.

La Bataille de Verdun, qui débute le 21 février 1916, se démarque : le nombre de morts en une seule journée n'égale pas les affrontements précédents, mais c'est une des premières offensives allemandes conséquentes depuis 1914, et elle dure bien plus longtemps. Elle frappe profondément les esprits. C'est *«la bataille de la France pour la France, contre l'agression allemande, le lieu où la France montre toute son âme et son ardeur»* commente l'historienne. La comparaison avec la Bataille de la Somme, qui commence le 1er juillet 1916, est à ce titre révélatrice. Les pertes françaises y ont été importantes mais l'offensive, menée par les Britanniques, a bien moins imprégné la mémoire collective.

Le choc meurtrier du «Chemin des Dames», qui devait être la dernière grande offensive de la guerre, marque l'année 1917 jusqu'à fin octobre. La guerre de mouvement reprend en 1918, avec plusieurs offensives allemandes en Picardie, Champagne. Les Allemands veulent remporter la victoire avant que les Américains, tout juste entrés en guerre, n'alignent trop de troupes sur le front. La contre-offensive générale des Alliés les mène à l'armistice.

Notre visualisation s'arrête au 11 novembre 1918. On compte cependant près de 9300 soldats décédés après cette date, des suites de leurs blessures dans ces départements.

Le sacrifice d’une génération

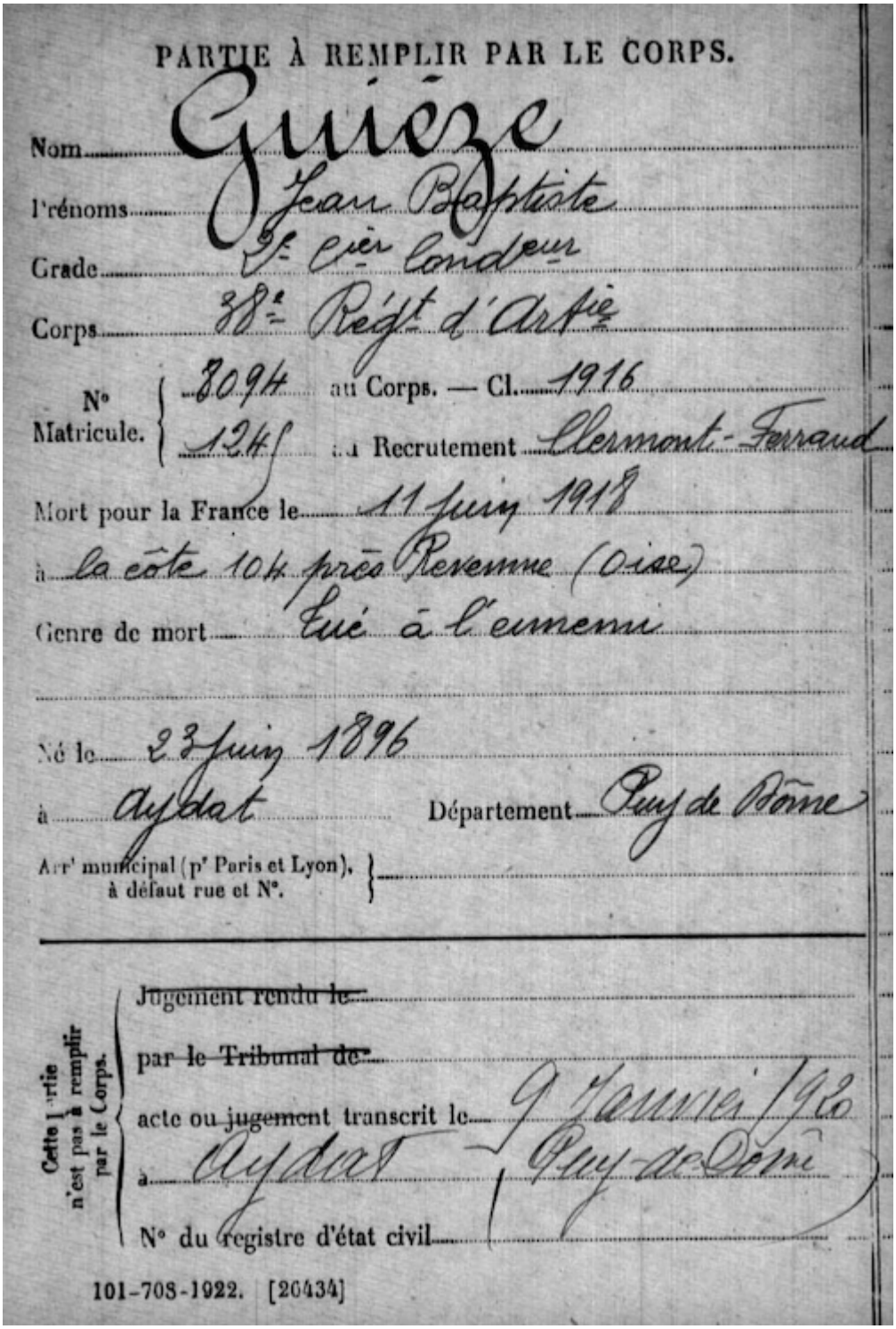
Plus d’un quart des soldats tués le sont avant leurs 23 ans

Part des soldats «Morts pour la France» selon leur âge de décès

16182022242628303234363840424446485052540%2%4%6%8%10%12%ÂgeÂge minimum de mobilisation dans l’activeÂge de mobilisation dans la territoriale
L’image que nous conservons du jeune soldat décédé à l’aube de ses 20 ans sur le champ de bataille de 1914-1918 n’est pas totalement fausse. L’âge moyen est assez élevé (27,5 ans) mais 10% des soldats «Morts pour la France» recensés dans notre base ont été tués à 21 ans. C’est l’âge le plus répandu, et il correspond également à l’âge du début de mobilisation officielle.

À l’inverse, un décrochage s’observe à partir de 35 ans. Les hommes ne sont plus mobilisés dans l’armée de première ligne (active) mais dans l’armée de deuxième ligne (territoriale).

«En 1939, la France devient le pays le plus âgé au monde»
Le décès de ces hommes jeunes a profondément marqué la société française, inversant l’ordre des générations et perturbant la natalité. *«Plus d’un million de naissances ne furent jamais rattrapées, si bien qu’en 1939, la France devint le pays le plus âgé au monde»* note François Héran, de l’Institut national d’études démographiques (Ined) dans une publication d’avril 2014.



PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom Guièze

Prénoms Jean Baptiste

Grade 2e canonnier conducteur

Corps 38e Régt d'Artie

N° Matricule. 3094 au Corps. — Cl. 1916
1245 au Recrutement Clermont-Ferrand

Mort pour la France le 11 juin 1918

à la côte 104 près Revenne (Oise)

Genre de mort Tué à l'ennemi

Né le 23 juin 1896

à Aydat Département Puy de Dôme

Arr' municipal (p' Paris et Lyon), à défaut rue et N°.

Cette partie n'est pas à remplir par le Corps.

Jugement rendu le

par le Tribunal de

acte ou jugement transcrit le 9 janvier 1920

à Aydat Puy-de-Dôme

N° du registre d'état civil

101-708-1922. [20434]

Une fiche individuelle de soldat «Mort pour la France». Ici, Jean-Baptiste Guièze, tué à l'ennemi en juin 1918. (Copyright Ministère des armées – Mémoire des Hommes)

→ Retrouvez la trace de vos aïeux sur le site Mémoire des hommes

Cette mort de masse, mais aussi les violences physiques et psychologiques de cette guerre moderne, mécanisée, a profondément fait évoluer le rapport des Français au conflit. *«À partir de 1918, on note*

un tournant dans la figure principale du soldat français» analyse Bénédicte Chéron, docteur en histoire contemporaine et spécialiste des représentations collectives du fait militaire. *«Il passe peu à peu du héros combattant, aux vertus guerrières valorisées au fil du XIXème siècle, au soldat qui devient avant tout un martyr et une victime. La guerre elle-même n'est plus considérée comme un fait commun, une possibilité ordinaire de la vie quotidienne, mais comme une anomalie brutale à éviter à tout prix, parce que ceux qui la font en seront forcément les victimes.»* Un legs qui perdure encore aujourd'hui.

https://www.lefigaro.fr/fig-data/tombes-champ-honneur/

La conclusion est magnifique et explique comment , sous la pression des pacifistes (» plus jamais ça » !), la France a pu capituler en 1940, et comment elle est de nouveau en train de capituler :

 » on note un tournant dans la figure principale du soldat français …

Il passe peu à peu du héros combattant, aux vertus guerrières … ,
au soldat qui devient avant tout un martyr et une victime.

La guerre elle-même n'est plus considérée comme un fait commun, une possibilité ordinaire de la vie quotidienne,

mais comme une anomalie brutale à éviter à tout prix…..»

La guerre est effectivement une possibilité ordinaire de la vie quotidienne d'un pays.
Oui, la guerre, c'est pas beau ……

Mais il faut l'assumer et, le cas échéant, ne pas renoncer à la faire quand c'est nécessaire.
Sinon…